

Traduction française de :
The world is no big enough : The Vernezobre family in the refuge
par Kazimirz BEM
Voir références sur texte original

Ces dernières années, une attention croissante a été portée aux liens internationaux développés par la diaspora huguenote. Au lieu de se concentrer sur une famille ou un commerce en particulier, les liens commerciaux, religieux et familiaux à travers l'Europe et parfois l'océan Atlantique sont explorés, donnant à l'établissement Huguenot une signification et une dimension véritablement plus internationales.

Cet article cherche à suivre cette tendance, en prenant pour exemple la famille Vernezobre qui, au cours du XVIII^e siècle, s'est établie dans six pays et sur trois continents. La famille Vernezobre avait ses racines dans la petite ville de Villemagne, dans la province méridionale du Languedoc, où elle est mentionnée dès 1369. Marchands, ils s'étaient convertis à la religion réformée au XVI^e siècle. Au début du XVII^e siècle, une branche s'installa dans le bastion protestant de Nîmes, où Joshua Vernezobre, marchand, vivait en 1617. Sa profession fut perpétuée par son fils Michel Vernezobre, dont l'un des fils, Emmanuel (1661-1746), devint homme d'Église, entrant dans les rangs du clergé huguenot à la veille de la Révocation. Tandis qu'une branche de la famille s'installait à Nîmes, une autre demeurait à Villemagne, où Salomon Vernezobre, probablement neveu de Joshua, percepteur local, mourut en 1658. Marié à Isabel Fizeaux, il laissa quatre fils : Jean (vers 1650-vers 1715), Mathieu (vers 1652-1706), tous deux partis pour Paris, Salomon I^{er} (mort vers 1732) et Isaac. Les fils cadets vécurent à Villemagne.

Note : Villemagne est l'ancien nom de l'actuelle commune de l'Hérault, Villeveyrac. Seule l'abbaye de Valmagne à proximité rappelle cet ancien nom

La première génération

Le 17 octobre 1685, à Fontainebleau, Louis XIV révoqua et annula les édits de Nantes (1598) et de Nîmes (1629), rendant ainsi le protestantisme refondé illégal en France. Conformément aux dispositions de l'article IV de l'édit de Fontainebleau, le clergé refondé avait le choix de se convertir au catholicisme ou de quitter le pays dans un délai de deux semaines. Le même édit interdisait formellement l'émigration des autres membres de la « religion prétendument refondée »

L'objectif du gouvernement était de se débarrasser des pasteurs rapidement et sans douleur, ce qui faciliterait la conversion des huguenots contraints de rester.

Le jeune pasteur Emmanuel Vernezobre choisit d'émigrer et se dirigea vers la Suisse et l'Allemagne. Homme instruit, il fut bientôt engagé par le duc de Hesse-Darmstadt, principauté réformée d'Allemagne, pour enseigner les langues étrangères aux fils du duc. C'est là qu'il rencontra Lavinia de Bermont de Roussait (1662-1715), une noble huguenote, qui, comme lui, avait cherché refuge à l'étranger. Ses cousins à Paris et à Villemagne n'eurent pas le luxe d'émigrer légalement. Ils étaient confrontés au même choix que tant d'autres : rester en France ou fuir clandestinement.

Jean Vemezobre (vers 1650-vers 1715) décida de rester. Avec une jeune épouse et un nouveau-né, il ne jugea probablement pas prudent de fuir. Vivre dans une grande ville avait aussi ses avantages, et il supposait, à juste titre, comme nous le verrons plus tard, qu'il serait plus facile de pratiquer secrètement sa religion dans une grande ville que dans une petite. Aussi, avec sa famille, il abjura et resta.

Ses frères du sud de la France se trouvaient dans une situation bien plus précaire. Comme des milliers d'autres, ils abjurèrent pour échapper aux dragonnades. Ils décidèrent de fuir lorsqu'ils découvrirent qu'on attendait d'eux qu'ils soient de bons catholiques. Pour chacun des trois frères, la fuite fut différente et eut lieu à des moments différents : tandis que Mathieu Vernezobre s'enfuit presque immédiatement après son abjuration, son frère Salomon resta sur place au moins jusqu'en 1689.

Mathieu Vernezobre s'installa à Königsberg, en Prusse. Il y rejoignit onze autres familles huguenotes et forma la congrégation française, célébrant la première communion en décembre 1686. La Prusse avait été le premier État protestant au monde. En 1525, le duc Albrecht de Hohenzollern, avec l'approbation de son suzerain polonais et catholique, se convertit au luthéranisme. Elle demeura un bastion du luthéranisme, même lorsque les nouveaux dirigeants se convertirent au christianisme réformé en 1613. Ce n'est que le dimanche de Pâques 1618 que fut célébrée la première communion réformée dans la chapelle de la cour de Königsberg. Les réformés restèrent une petite minorité, composée principalement de marchands anglais et écossais, de quelques Allemands et Français, et d'une poignée de nobles polonais réformés. Grâce au soutien des dirigeants prussiens, la communauté huguenote de Königsberg connut une croissance rapide : en 1690, elle comptait 32 foyers et, fin 1703, 123 familles, soit 495 membres. Les huguenots y exerçaient des professions diverses : nobles, banquiers, marchands, perruquiers, tailleurs, cordonniers, médecins, etc.

Mathieu Vernezobre de Laurieux devint marchand de rubans de soie, une denrée très raffinée et coûteuse à cette époque. C'est à Königsberg qu'il épousa une réfugiée huguenote, Anne Fournier (1668-1748). Six enfants naquirent de cette union : une fille, Marie Anne (1698-1727), et cinq fils, François Mathieu (1690-1748), Abraham (vers 1693-1750), Daniel (vers 1694-1773), Salomon (1692-vers 1750) et Jacques. Mathieu Vernezobre mourut le 6 mars 1706 à Königsberg.

La Russie fut le deuxième pays de refuge pour les Vernezobres. Le tsar Pierre le Grand menait une politique intensive de modernisation économique et culturelle. Les réfugiés huguenots lui offraient une occasion unique d'attirer une vague d'immigrants industriels et instruits. Des communautés huguenotes furent organisées à Moscou (1686) et à Saint-Petersbourg (vers 1700). La plupart des huguenots russes venaient de Prusse, où ils avaient initialement cherché refuge. Le frère de Mathieu Vernezobre, Salomon Ier (mort vers 1732), arriva en Russie soit par Königsberg, soit par Gdańsk, car les relations entre ces trois villes de réfugiés étaient assez étroites. La date de son arrivée est inconnue, mais il a dû séjourner en France plus longtemps que son frère Mathieu, puisque son fils Jean est né à Villemagne en 1689. Salomon Ier s'installa à l'autre bout de l'Europe, dans le port arctique d'Archangielsk, où il mourut vers 1732. Marié à sa cousine Esther Donnet, il eut au moins une fille, un fils nommé Franz qui continua à commercer à Archangielsk et à Saint-Petersbourg, mais dont on sait peu de choses, et un fils nommé Jean (1689-1763).

La Pologne, bien qu'elle ne soit peut-être pas le premier pays auquel on pense lorsqu'on évoque un refuge pour les huguenots, le fut pour un autre frère Vernezobre. Au XVIII^e siècle, comme en Russie, des huguenots s'y installèrent et Gdańsk, alors le plus grand port de la mer Baltique, était un choix évident. La ville bénéficiait depuis longtemps de liens économiques et politiques étroits avec la France et possédait son propre consulat français. Une autre raison était qu'à Gdańsk, contrairement au reste de la Pologne, c'était le luthéranisme et non le catholicisme qui était la religion établie. La tolérance était de mise, et l'Église réformée exerçait son influence dans deux paroisses de la ville : Saint-Pierre-et-Saint-Paul et Sainte-Élisabeth. Une paroisse française distincte, réformée, fut établie vers 1686, mais la colonie française de Gdańsk ne bénéficiait d'aucune autonomie juridique particulière et était soumise aux lois ordinaires de la ville. Les offices, initialement célébrés dans un entrepôt, furent transférés à l'église réformée Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

C'est à Gdańsk que le troisième frère, Isaac Vernezobre, s'installa avec son épouse, Marie Raynaud. Ses deux fils, Pierre et David, y naquirent, et c'est là qu'il mourut, au cours de la première décennie du XVIII^e siècle.

Ainsi, au début du XVIII^e siècle, on retrouve Emmanuel Vemezobre comme pasteur à Starsburg, dans le Brandebourg, et ses cousins dispersés à travers l'Europe : Jean à Paris, Mathieu à Königsberg, en Prusse, Isaac à Gdańsk, en Pologne, et Salomon Ier en Russie

La deuxième génération

Peu avant la mort de son père, François Mathieu Vernezobre quitta Königsberg pour Paris, sans doute pour faire la connaissance de son oncle et apprendre sous sa tutelle les ficelles du métier de négociant. Né hors de France, il n'était pas considéré comme un « traître » réfugié et, contrairement à son père, put donc facilement s'installer en France. En 1712, à Paris, il épousa sa cousine, Marie Henriette Vernezobre (1697-1748), fille de son oncle, resté en France. Elle fut élevée dans la tradition huguenote, bien qu'ayant été évincée après la Révocation de l'Église d'Angleterre, elle aurait dû être élevée dans la tradition catholique.

François devint trésorier de la Banque Royale de Paris (1717) et, deux ans plus tard, responsable des finances de la Compagnie des Indes. Ses deux frères ont également fait carrière dans la banque et le commerce : Daniel au Royaume-Uni où il fut naturalisé en 1724, et Abraham à Amsterdam (1721). De plus, leurs cousins Pierre et Daniel à Gdansk étaient également banquiers, créant un réseau de contacts familiaux dans le monde des affaires à travers la majeure partie de l'Europe du Nord. Ce réseau s'est effondré brutalement avec le « buzze de Louisiane » en 1720.

Bien que John Law en fût le principal responsable, François Mathieu, avec sa femme et ses cinq enfants, ainsi qu'une somme d'argent considérable, partit pour Berlin (1720). À Berlin, François Mathieu a connu une carrière fulgurante. En 1721, le roi de Prusse l'a fait chevalier, lui conférant le titre de « baron Vernezobre de Laurieux ». Sa fortune était immense, et il fit construire le palais Vernezobre à Berlin, qui devint plus tard le « palais du prince Albert ». Dans son domaine principal, Hohenfinow, François Mathieu fit reconstruire l'église locale où il fit aménager un caveau familial pour les inhumations. Ayant rejoint la haute noblesse de Prusse, François Mathieu, baron Vernezobre de Laurieux, vécut heureux à Berlin jusqu'à sa mort en octobre 1748. Il fut inhumé dans le caveau familial à Hohenfinow, auprès de sa mère et de son épouse, décédées toutes deux plus tôt dans l'année.

Ses deux jeunes frères, Daniel et Abraham, étaient installés à Amsterdam depuis quelque temps, apprenant le métier de banquier auprès de leurs cousins éloignés, la famille Fizeaux, qui, eux aussi, se mariaient entre eux. Le 14 août 1721, à l'église wallonne d'Amsterdam, Abraham Vernezobre épousa Madeleine Sophie Fizeaux (née en 1703 à Amsterdam), et quatre ans plus tard, dans la même église, son frère Daniel épousa sa sœur cadette Henriette (née en 1705 à Amsterdam).

Ce ne fut pas le seul mariage dans la famille, car en 1716, la sœur d'Abraham et de David, Marie Anne (1698-1727), épousa à Königsberg son cousin Jean Vemezobre (1689-1763) de Moscou. La tradition des mariages consanguins se poursuivit lorsqu'en 1729, Pierre Vernezobre (1693-1768), originaire de Gdańsk, épousa sa cousine Elizabeth Goium, dont la mère était une Vernezobre. Ainsi, malgré l'exil et la dispersion dans différents pays, comme la plupart des réfugiés de deuxième génération, les Vernezobre épousèrent des compatriotes et des coreligionnaires. Des liens familiaux forts furent maintenus : par exemple, François Mathieu Vernezobre et son épouse furent les parrains de certains des enfants de Daniel à Londres, tandis que Daniel était à son tour le parrain de certains des enfants d'Abraham. Le maintien de liens familiaux forts

Cela impliquait également la préservation de la culture française et huguenote au sein de la famille. En l'absence de ces liens, comme nous le verrons, la langue et les liens nationaux s'affaiblissaient immédiatement.

Daniel Vernezobre (vers 1693-1778), en Angleterre, était également un marchand. Il s'intéressa à la Caroline du Sud, alors une petite colonie britannique à l'autre bout de l'Atlantique.

Des huguenots s'y étaient installés depuis 1686, et la colonie prospérait. Leur succès, et la prospérité de la colonie, attirèrent d'autres réfugiés huguenots qui continuèrent d'arriver tout au long du XVIIIème siècle.

En 1734, Daniel Vernezobre parraina un groupe de colons huguenots et demanda qu'une partie de leurs terres lui soit attribuée. Les Lords refusèrent, déclarant que, conformément à la loi, seuls les habitants pouvaient recevoir des terres, et que M. Vernezobre n'était pas un habitant. Cependant, en 1736, les Lords changèrent d'avis et, en juin 1736, 2 000 acres dans la colonie de Purrysburg lui furent attribués. Il est peu probable que Daniel Vernezobre se soit jamais installé en Caroline du Sud, car la pétition a été faite par son représentant, James Delas. Sa plantation resta bien entretenue et en sa possession au moins jusqu'en 1773. 19 Daniel et sa femme, bien que tous deux nés et élevés dans la tradition réformée, n'eurent aucune difficulté à rejoindre une congrégation huguenote conforme à l'Église d'Angleterre et c'est dans l'église conformiste de Saint-Martin-Orgars à Londres qu'ils firent baptiser leurs 11 enfants : trois fils et huit filles.

À la mort d'Henriette Fizeaux vers 1770, Daniel Vernezobre se remaria en 1775 avec une veuve huguenote, Henriette Madeleine Saulvier (décédée en 1791), et vécut trois ans avec elle.

Le troisième frère, Abraham Vernezobre (vers 1692-1750), s'était installé à Amsterdam. Il était membre de la Nouvelle Église Wallonne d'Amsterdam, où ses cinq enfants sont baptisés.²¹ Il s'intéressa activement au Nouveau Monde, ayant investi dans la colonie de Berbice. Les Vernezobre possédaient la plantation Magdalenenburg, tandis que leurs cousins, les Fizeaux, possédaient la plantation de La Providence sur l'autre rive du Canje. On ne sait pas grand-chose de plus sur Abraham, qui mourut à l'automne 1750 et fut inhumé dans la Nouvelle Église Wallonne, qu'il avait fidèlement fréquentée pendant 30 ans. Son épouse, Madeleine Sophia Fizeaux, lui survécut 17 ans et mourut également à Amsterdam en 1767, étant inhumée, comme son mari, dans la Nouvelle Église Wallonne.

Tandis que les trois frères s'installaient en Europe occidentale, le plus jeune, Salomon II, partit pour la Russie, où il fut aidé par son oncle, Salomon Ier. Salomon II s'établit dans le port arctique d'Arkhangelsk en 1715, puis déménagea à Saint-Pétersbourg, où il commença à faire des affaires avec le comte Chouvalov. Moins prospère que ses frères, il fit faillite en 1732. Aidé par ce protecteur, le comte Chouvalov, il fut de nouveau nommé à un poste à Archangielsk, où il supervisa le monopole du comte sur la pêche à la baleine, l'huile, la graisse de baleine et la production de morue séchée. Il mourut vers 1750 à Archangielsk.

Salomon II Vernezobre était le premier à se marier en dehors de la diaspora huguenote. Son épouse était une Allemande, Anna Elizabeth Zimmerman (décédée en 1758 à Saint-Pétersbourg), et il rejoignit la congrégation réformée allemande de Moscou, plutôt que la française.²⁴ Tandis que Salomon II quittait Königsberg pour la Russie, le fils de Salomon Ier, Jean Vernezobre (1689-1763), faisait exactement le chemin inverse : de la Russie à Königsberg. Là, en 1716, il épousa la seule sœur des frères mentionnés précédemment, Marie Anne Vernezobre (1698-1727). Comme tous les membres de sa famille, il se lança dans le commerce (soie et satin). Installé à Königsberg, il conserva des liens étroits avec ses cousins de Gdańsk. Très prospère en affaires, sa vie privée fut marquée par le malheur : ses deux épouses moururent jeunes, et de ses huit enfants, un seul survécut à la petite enfance.

Ce fils, Salomon III (1745-1764), mourut jeune, alors étudiant en théologie à Berlin, où il fut inhumé. Jean Vernezobre passa les dernières années de sa vie à Königsberg avec sa sœur Marianne Cruse (décédée en 1814). Il fut inhumé dans l'église réformée française de Königsberg.

À Gdańsk, les deux fils d'Isaac Vernezobre étaient banquiers : Pierre (1693-1768), marié à sa cousine Élisabeth Gouim, et son frère David, qui épousa en 1741 à Königsberg Louise du May. On sait peu de choses sur ces deux frères, comme on en sait peu sur la communauté huguenote de Gdańsk même. Les deux frères furent les anciens de cette église : Pierre en 1722 et David en 1755. Pierre eut onze enfants et David deux fils.

Le pasteur Emmanuel Vernezobre (1661-1746), après le décès de sa première épouse, se remaria en 1716. Il eut neuf enfants, mais seulement trois atteignirent l'âge adulte. Sa fille issue de son premier mariage, Marie Henriette, épousa un noble prussien, Joachim Bernard von der Osten, et une autre Marie (1729-1784) mourut célibataire. Le révérend Emmanuel Vernezobre mourut en 1746 à Strasbourg, en Prusse, où il exerça son ministère pendant 32 ans.

La troisième génération

La seconde moitié du XVIII^e siècle vit le déclin des communautés huguenotes, autrefois florissantes. Ce fut un processus naturel. Quatre-vingts ans s'étaient écoulés depuis la Révocation. Pour de nombreux descendants, cet événement, bien qu'important pour l'histoire familiale, n'était pas déterminant pour leur identité. La troisième génération de réfugiés était née à l'étranger et n'avait jamais vu la France. Bien que fréquentant assidûment les paroisses françaises et sachant encore lire et écrire en français, ils commencèrent à se considérer davantage comme des citoyens britanniques, néerlandais, russes, prussiens ou polonais d'origine française (huguenote), plutôt que simplement comme des huguenots.

L'un des premiers symptômes fut la disparition de la famille des annales des Vernezobre de Paris. Les deux fils de Jean Vernezobre (vers 1650-vers 1715) se marièrent et eurent des enfants, mais on ignore s'ils restèrent protestants. L'absence totale de lien familial entre eux rend cette hypothèse hautement improbable. Probablement des années après la Révocation, avec peu ou pas de soutien spirituel de leur propre confession, dans une société catholique romaine, au milieu d'une persécution ou de pressions constantes, ils abjurèrent ou devinrent indifférents, comme tant de huguenots encore en France, et ils disparaissent du récit de la diaspora.

La seconde branche de la famille qui se dissocia également de l'internationale huguenote était celle des enfants du baron François Mathieu Vernezobre. Devenus nobles prussiens, les enfants de François Mathieu s'associèrent naturellement aux personnes de leur nouvelle classe plutôt qu'à leurs cousins marchands. Ses descendants devinrent des propriétaires terriens prussiens typiques, seul leur nom de famille français les distinguant de leurs voisins nobles. La famille resta en possession du domaine de Hohenfonow jusqu'en 1833, date à laquelle il fut vendu. Cette branche de la famille existe encore aujourd'hui.

La troisième branche des Vernezobres, qui rompit tous ses liens avec la diaspora huguenote, était celle de Russie. Les fils de SaJomon II étaient, comme leur père et leur mère, membres des congrégations allemandes Refonned là-bas. L'histoire de la famille huguenote ne se poursuit qu'avec trois branches : celle de Daniel à Londres, d'Abraham à Amsterdam, et de Pierre et David à Gdańsk.

Des sept enfants de Daniel ayant survécu à la petite enfance, seules deux filles se marièrent. L'aîné, Jean Daniel Vernezobre (1732-1780, Londres), resta célibataire et mena une vie paisible avec son père et ses sœurs. Il devait cependant être un homme de bonne réputation, puisqu'en 1777, il fut élu directeur de l'Hôpital protestant français. Il semble que la fin du XVIII^e siècle ait marqué le déclin de la fortune des Vernezobre, et en 1791, la fille de Daniel, Henriette, fut admise comme « indigente » dans le même hôpital où son frère avait été directeur, et où elle mourut peu après. Sa sœur Catherine demanda également son admission à l'Hôpital français en 1815, mais elle mourut avant qu'une décision ne soit prise.

Le second fils de Daniel, David John (1736-après 1789), ayant épousé une Anglaise, Catherine Brect, s'installa en Russie. Il n'eut pas le même succès que ses cousins éloignés et fit faillite en 1764. Craignant ses créanciers, il s'enfuit du pays, mais fut appréhendé par les autorités russes dans les îles Ålan et ramené à Saint-Pétersbourg pour y être jugé. Il resta en Russie, où ses douze enfants naquirent et furent baptisés. Lui non plus ne fréquenta pas l'école réformée française.

Il fréquenta l'église, mais plutôt la chapelle anglicane de l'ambassade, et disparaît avec sa famille des registres après 1789.³¹ Les Vernezobre néerlandais restèrent également discrets et on sait peu de choses à leur sujet. En août 1753, dans la Nouvelle Église wallonne d'Amsterdam,

Charles Abraham Vernezobre (1724-1775) épousa sa cousine Madeleine Sqphia Vernezobre (1728, Londres - vers 1759, Berbice), fille de son oncle britannique Daniel. Ce fut le dernier de la série d'unions familiales pour les Vernezobre. L'année suivante, en septembre, ils partirent pour la colonie de Berbice au Suriname. Le climat du Guyana, ainsi que les grossesses fréquentes de Madeleine, s'avérèrent désastreux pour sa santé et elle y mourut, probablement de la peste de 1758-1760 qui avait décimé la majeure partie de la population blanche de la colonie.

Le veuf Charles Abraham retourna à Amsterdam avec son jeune fils David John, et en 1760, il se remaria avec la fille du pasteur français d'Amsterdam, Marie Elisabeth de Chauffepié (décédée en 1770 à Amsterdam). La tragédie de Guyane fut aggravée lorsqu'en 1762, une révolte d'esclaves éclata, précisément dans la plantation des Vernezobres. Cette révolte, la plus importante et la plus célèbre de toutes les révoltes d'esclaves, dévasta la colonie. Bien qu'elle ait finalement été réprimée, la famille vendit sa plantation et se retira d'Amérique du Sud.

En 1770, la seconde épouse de Charles Abraham mourut, le laissant avec deux petites filles : Sophie Marie (1761-1837) et Anne Charlotte (1765-1840). On ignore si Charles Abraham était présent au décès de sa femme, car il était parti pour New York en 1768. Il était de retour à Londres en 1773 lorsqu'il épousa pour la troisième fois Rebecca Dobson. Il mourut en 1775 à Londres, laissant derrière lui deux filles aux Pays-Bas et un fils issu de son premier mariage, vivant en Angleterre.

Après le premier partage de la Pologne (1772), Gdansk devint une enclave polonaise au sein du territoire prussien, qui riposta par un blocus financier, économique et militaire total de la ville. Ce blocus ruina la ville et entraîna le déclin de la famille Vemezobre. Le fils du banquier Peter, Peter Junior, fut représenté par Daniel Chodowiecki en 1773 dans son tableau « Reise nach Danzig », avec le commentaire suivant : « Bien que très pauvre et malheureux, il restait très fier de ses origines huguenotes. » On ignore la date du départ des Vemezobre de Gdansk. Une liste des foyers de l'Église réformée française datant de 1800 ne mentionne aucun Vemezobre, mais la sœur de Peter Junior, Louise, mourut dans la ville en 1803, ce qui semble indiquer qu'à cette époque, les Vemezobre avaient rejoint les congrégations réformées allemandes. Son cousin Peter Lewis (fils de Daniel et Louise du May) avait alors déménagé à Varsovie. Le fils du révérend Emanuel Vernezobre, Emanuel junior (1716-1773), s'installa à Dresde, où il enseigna le français à la noble académie de la ville. Il publia même un manuel sur l'apprentissage du français. Il mourut sans enfant et célibataire.

La fin de la diaspora et de la famille

« Partout où ils ont fui, partout ils ont disparu », écrivait un auteur à propos de la diaspora huguenote en Amérique du Nord.³⁷ Cela vaut également pour la famille Vernezobre. Au début du XIX^e siècle, il ne reste plus que quelques membres. Le fils de Charles Abraham, Vernezobre, David John (né vers 1755 à Berbice) vécut toute sa vie au Royaume-Uni. Il épousa une Anglaise sans ascendance huguenote, avec laquelle il eut trois enfants. La famille était anglicane pratiquante et seul leur nom de famille témoignait de leur ascendance huguenote. Sa fille, Hannah Vernezobre, épousa un catholique, ce qui aurait choqué ses ancêtres, mais qui n'avait guère d'importance à l'époque. Hannah Vemezobre-Burke (1815-1887) était la dernière de la famille au Royaume-Uni.³⁸ De l'autre côté de la Manche vivaient les deux filles de Charles Abraham Vemezobre et de sa seconde épouse : Sophie Marie (1761- 1837) et Anne Charlotte (1765-1840). Confiées à la famille de leur mère, elles quittèrent Amsterdam pour Utrecht où elles moururent toutes deux. Ces deux dames furent les dernières à célébrer leur héritage huguenot : elles fréquentaient toutes deux l'église wallonne d'Utrecht, et dans son testament, Anne Charlotte légua le peu qu'elle possédait à l'Hospice wallon d'Amsterdam.

Les Vernezobres de Pologne étaient également en mouvement. Peter Lewis s'était installé à Varsovie vers la fin du XVIIIe siècle, et en 1802, Edward Charles, fils de Peter Lewis et de son épouse Juliana du Bois, fut baptisé dans l'Église réformée de Varsovie.

Un autre fils du couple, William Lewis, naquit peu après. En 1815, cette partie de la Pologne devint le « Royaume de Pologne » sous l'autorité du tsar de Russie, doté de sa propre armée et de sa propre constitution.

Edward Charles rejoignit l'armée polonaise en 1822 et fut affecté à l'infanterie. Un aspect poignant de l'assimilation de la famille est qu'il est rapporté qu'il connaissait le polonais et l'allemand, sans aucune mention du français, la langue de ses ancêtres. En 1830, lorsque les Polonais se révoltèrent contre la tyrannie du tsar, Edward Charles combattit les Russes dans toutes les grandes batailles de la guerre. Pendant la célèbre bataille d'Ostroleka, il fut blessé et hospitalisé et pour sa bravoure, il reçut la croix d'honneur « Virtui Militarii ». Après l'échec de l'Insurrection, il s'enfuit en France (1832).

Son frère William Vernezobre, gantier, quitta Varsovie et s'installa à Königsberg, où sa famille avait prospéré moins d'un siècle auparavant. Il rejoignit alors l'Église réformée française et mourut après 1846. L'une des filles de William, Anna, était recensée comme habitante de la ville en 1904, vivant rue Franzisich. Elle était la dernière Vernezobre en Europe.

Par un coup du sort, Edward Charles Vernezobre se retrouva réfugié en France, le pays que ses ancêtres avaient fui quelque 130 ans auparavant. Il y épousa Othillia Berger (née en 1814) et eut deux enfants : Edward Lewis (né en 1846) et Wanda Anna (née en 1841). La famille émigra plus tard aux États-Unis (1856) et s'installa à Cincinnati, dans l'Ohio. Edward Charles y mourut en 1875, et son fils Edward Lewis, un Afro-Américain marié à une immigrante irlandaise, en 1880.

Wanda Anna Vernezobre (1841-1923) épousa un immigrant autrichien et eut sept enfants. Née en France, d'origine huguenote polonaise, elle mourut américaine. À sa mort, l'histoire des Vernezobre prit fin. L'Internationale huguenote était alors entrée dans l'histoire.